ASSOCIATION DES AMIS DE L'ÉCOLE PUBLIQUE

DECROLY

Decroly, pédagogie par la vie, pour la vie.
Quelle continuité école-maison ?
Comment s'enrichir de nos expériences mutuelles ?

Soirée à thème du 21 avril 2017

Comptes rendus des ateliers de discussion

• Bienveillance p. 2
• De la bienveillance et de l'autonomie p. 3
• Tabous, interdits, drogue, tabac, éducation sexuelle, harcèlement… p. 4
• Éducation à la sexualité / alcool-internet-pornographie p. 4
• Groupe/individu p. 5
• Trouver le juste équilibre entre choix/liberté, règles/limites p. 5
• Quelles sont les attentes des enseignants par rapport à l'aide aux devoirs ? p. 6
• Travail à la maison p. 7
• Quelles interventions les parents peuvent avoir dans l'école ? p. 8

Bienveillance

Atelier de 20h30

Comment on définit la bienveillance, et quel décalage peut exister entre parents et enseignants ?
Où se termine la bienveillance, et à quel moment, en voulant être trop bienveillant on ne rend plus service à l'enfant ?
Quelle échelle, quelle exigence ?

La bienveillance se fait dans le respect et l'écoute de l'autre.
Bienveillance n'est pas limiter toutes les frustrations et arrondir les angles, ce n'est pas synonyme de bien-être, épanouissement.

Bienveillance n'est pas 'tout autoriser', parfois il faut contraindre, pour apprendre à être élève. C'est souvent un savant mélange entre friter et cajoler. Il faut donner un cadre sécurisant. D'abord il faut un certain respect du cadre (l'enfant s'assoit, ne s'adresse pas au prof comme à ses copains etc). Une fois le mur de la résistance brisé, il y a la place pour accueillir l'histoire personnelle de l'enfant et gagner sa confiance pour travailler ensemble.
Ce jonglage particulier nécessite à chaque fois des approches différentes et parfois d'ailleurs ne réussit pas.

La bienveillance d'un enfant ne peut être en contradiction avec la bienveillance du groupe.

La collectivité nécessite des contraintes (parfois frustrantes), ce n'est pas une juxtaposition des individualités.

Pas nuire à l'autre, c'est déjà comprendre les limites de l'autre
Mais dans le milieu école cela se mélange aux objectifs de l'apprentissage

A la maison il y a des fois très peu des exigences et il est alors compliqué de faire entendre les limites de la collectivité et les contraintes de l'école à l'enfant.

Parfois le parent est plus strict que le cadre de l'école, et il se pose alors des questions si il peut s'autoriser à être stricte à la maison.

Quelle importance du curseur au même endroit à l'école et à la maison ?
C'est possible qu'il y a des différences, mais il faut vérifier que l'enfant joue pas sur les zones d'ombres. Il y a des exigences a des deux côtés et elles se complètent.
L'enfant à un rôle différent à l'école, il y est élève.

Il y a une forme de souplesse pour certains, donc parfois l'exigence n'est pas le même pour chacun.
Comment faire pour que les autres acceptent cette exigence différenciée. La plupart des enfants acceptent, même si parfois ils jouent un peu avec la limite floue.

Si l'enfant se sent soutenu dans ses apprentissages, qu'on lui montre l'objectif avec bonté et fermeté, il se sentira en confiance et peut s'épanouir.

Un parent donne un exemple de son enfant en rébellion contre l'école, dont on a a su regagner la confiance. L'école ne l'intéresse toujours pas en soi, mais portée par la bienveillance, la souplesse à son égard, elle y continue son chemin

La transmission de la pédagogie Decroly est possible car les enseignants se parlent beaucoup entre eux, dans les réunions pédagogiques, mais surtout pendant des moments d'échange informel. Ils se trouvent à des nombreux occasions à plusieurs devant les mêmes enfants : pour le projet, pendant le bois, classe verte, le matin à la maternelle …
L'enseignant voit alors les autres enseignants dans des situations concrètes, les solutions qu'ils apportent, les choix qu'ils font, et cela le mets dans une dynamique par rapport à son propre pratique.

Les enseignants accompagnent les enfants, les font grandir, progresser avec les autres, mais pas de façon individuelle.
Le collectif à Decroly reste un des principes fondamentaux. C'est la réussite de l'école mais aussi le grand challenge. Il y a des moments où les groupes ne fonctionnent pas. Parfois quelques individus s'excluent du collectif, se tournent contre le groupe, mettent le bazar. Ils empêchent alors le travail et la progression.

Comment être bienveillant et exigeant ?

La bienveillance c'est accepter toutes les émotions, sans pour autant en accepter toutes les sortes d'expressions (gestes déplacés etc)

Les enseignants essaient de faire formuler, mettre les mots sur les émotions.
Parfois c'est un travail difficile de les faire

Il y a des classes où le collectif fonctionne très bien, et d'autres où la mayonnaise ne prend pas.
Les individus doivent accepter qu'il y a des limites, que parfois il y a de l'ennui.

Le ping-pong entre les familles et l'école, se situe aussi dans des réunions individuelles. C'est essentiel pour l'enseignant pour accompagner les enfants.

Il est normal que l'enfant est plus difficile à la maison qu'à l'école. Car à la maison l'enfant est en sécurité et peut se tester, chercher les limites pour se développer.

Le volume sonore n'est pas pareil d'une classe à l'autre, ce qui peut être déstabilisant pour l'enfant.
Selon les enseignants il y a un niveau de tolérance au bruit par exemple qui diffère. Il est impossible de demander une harmonisation à l'équipe. Les enfants doivent donc aussi intégrer ces différences là.

Il y a une spontanéité de la prise de parole avec son côté positif et le côté négatif du déficit d'écoute.
Souvent il y a quand même une qualité d'écoute dès qu'il y a des choses qui se passent. En outre, cela s'améliore avec la maturité des enfants.
Evidemment dans un travail de groupe, il y a forcément des échanges et donc du bruit.

La libre prise de parole a aussi ses limites. Comme les classes ne sont pas brassées, il y a des statuts qui sont verrouillés et les mêmes enfants prennent toujours la parole. Le prof qui ne régule pas, n'est plus bienveillant dans ce cas, car certains enfants n'ont plus de place. Dans le travail de groupe cela se ressent, l'enfant n'ose pas se lancer.

Mais il y a aussi des enfants, qui ne prennent pas la parole, mais qui sont présents dans leur écoute. (Les rares fois qu'ils prennent la parole cela se passe bien). Dans leur cas le travail de groupe passe bien.

Faut-il basculer les enfants qui ont du mal à prendre la parole ou est-ce que c'est leur mettre la pression ?
En tout cas, il faut protéger les moments que ces enfants peuvent se lancer (contre ceux qui parlent tout le temps). Car ce qui est important est que chaque enfant prend sa place dans le collectif. Si lui n'est pas prêt à le prendre ce n'est pas grave, mais ce que doivent entendre les autres, est que l'enseignant lui laisse cette place.

La timidité n'est pas synonyme de pas envie. Le travail collectif aide aussi le timide à s'exprimer.

Travailler ensemble est aussi porter le regard sur l'autre, l'écouter, et non pas seulement être écouté.

-

De la bienveillance et de l’autonomie

Atelier de 21h30

<u>Bon à savoir pour les parents :</u>
- Bienveillance à Decroly ne veut pas dire laxisme mais acceptation de l’autre en tant qu’individu
- n’est pas incompatible avec la nécessité de « bousculer pour faire grandir »
- bienveillance n’est pas incompatible avec « fixer le cadre » faire vivre des frustrations dans ce cadre, apprendre à accepter des contraintes.

<u>Bonnes pratiques</u>
Mettre sur le site ou autres modalités pour informer les parents de la doc sur :
- Face à la malveillance : il existe 7 scénarios de référence qui permettent à l’équipe pédagogique de poser un diagnostic avant d’individualiser « lâchez lui les basques », ou « aidez le »
- S’inspirer de la psychologie positive (?) : les 3 kiffes ….

Tabous, interdits, drogue, tabac, éducation sexuelle, harcèlement…

Atelier de 20h30

Bon à savoir pour les parents :

- Education sexuelle : le planning familial vient au cours de l'année : en fonction du volume d'heure, les classes sont vues « à rebours » : 3ème, puis 4ème s'il reste de la dispo … 5ème etc. Julien en parle aussi à l'occasion
- les couples de collégiens ne sont pas interdits dans l'enceinte du collège : cela permet en plus à l'équipe pédagogie d'avoir un œil dessus.
- il n'y a pas de cours « à priori » sur ces thématiques relatives aux interdits… comme toujours à Decroly il est préférable d'avoir un événement déclencheur permettant d'aborder le sujet.

Bonnes pratiques

- Rôle de parent encadrant : il faut garder un œil sur les collégiens, comme l'équipe pédagogique dans les murs : l'usage de laisser se faire des anniversaires sans adultes à partir de la 6ème (par exemple) a conduit un jour a un coma éthylique chez un parent.
- Enfant en difficulté, replis… : suggestion de renforcer les échanges entre parents et équipe enseignante.

Exemple parents vers enseignants : lorsque l'enfant ne parle plus que de la difficulté de sa vie à l'école sans aborder les objets d'apprentissage…

Exemple enseignants vers parents (tous, pas seulement les parents concernés) : les thématiques des conseils de classe. Cela permettrait aux parents qui veulent s'investir de décliner les thèmes à la maison.

Éducation à la sexualité / alcool-internet-pornographie

Comment renforcer la continuité école-famille ?

Atelier de 21h30

• Accompagner son enfant-ado

- être présent lors des fêtes d'anniversaire (alcool)
- accès à internet dans une pièce où se trouve un parent
- parler avec son enfant (même jeune !)

• Éducation par l'école et la famille

Problèmes de nombreux enfants sans limites dans la famille, notamment des parents qui laissent toutes libertés à leur enfant à partir de la 6e, voir avant

• Faire circuler les problématiques écoles ⇔ famille

Harcèlement, comportement d'un élève ou d'un groupe, « contrat » pour résoudre la question

Les grandes questions évoquées lors de cet atelier ne sont pas traitées en classe lors d'heures dédiées mais au fil des besoins détectés par les enseignants ou des questions des enfants

Groupe/individu

Atelier de 20h30

Les parents disaient tous ne pas connaitre la pédagogie Decroly quand ils ont mis leurs enfants puis de s'être informés par la littérature.
Les profs on dit que dès la réunion d'accueil il en était question et à chaque réunion de parents,
Les parents ont dit que quand ils mettent leur enfant à l'école ils sont en premier lieu occupés par leur enfant.
La question débattue était l'individualisme des enfants et des familles et l'intérêt dans la pédagogie Decroly du vivre et travailler ensemble.
Un père a eu envie de parler de ses enfants dont l'un est peu enclin à accepter les règles à la maison et à l'école.
Une autre maman a posé le problème de sa fille en C.M.2. qu'elle ne put pas cadrer à la maison, les professeurs ont dit qu'à l'école ça se passait très bien.

Réflexion à postériori : je n'ai jamais entendu exposer de manière explicite le projet du vivre et travailler ensemble comme parti prenant de l'éducation. Je l'ai aussi compris au travers de la littérature.

Trouver le juste équilibre entre choix/liberté, règles/limites

• Nécessite de ne pas laisser faire lorsqu'une action pénalise le groupe
    -> mise à l'écart et invitation à réfléchir
    -> petits rappels des règles tous les jours
• Problème de l'attention portée aux particularités de chaque enfant qui donne moins de temps pour les questions communes, l'intérêt collectif
• Manque d'information des familles sur les fondamentaux de la pédagogie

Quelles sont les attentes des enseignants par rapport à l'aide aux devoirs ?

Atelier de 20h30
Grand groupe, environ 15

L'accompagnement de l'enfant se fait dès la maternelle. Même si c'est une école ouverte, c'est une école ! Il y a du travail, de l'exigence, qui peut être reprise par les parents.
Par exemple, il est important que les parents :

- respectent les horaires,
- à la maternelle : qu'ils prennent le temps de regarder avec leur enfant le cahier de vie, qui montre une trace de ce qui se fait en classe, et le rendent rapidement sinon cela bloque l'enseignant et l'enfant,
- au primaire : qu'ils regardent les cahiers de travail 2 fois par semaine et, le cas échéant qu'ils encouragent leur enfant à finaliser ce qui ne l'a pas été en classe ou qu'ils accompagnent/vérifient la mémorisation d'une poésie… A noter que beaucoup de choses sont débattues, échangées, sans être écrites dans les cahiers.

A Decroly, les devoirs ne sont toutefois pas les mêmes pour tous les enfants, ni à produire dans le même laps de temps.

Les devoirs, un mal français ?

Faire un petit peu d'accompagnement tous les soirs, juste un ¼ d'heure, c'est possible mais certains parents expriment leur difficulté face aux refus de leurs enfants : des heures de négociation, un suivi vécu comme un flicage pour certains, un refus catégorique, …
C'est très dur et cela demande énormément de patience. Pour certains enfants, ce qui « se passe à l'école, le travail et le reste, ne concerne pas les parents ».
L'aide aux devoirs, c'est quand même très compliqué car les parents ont peur de ne pas avoir la bonne méthode et d'embrouiller les enfants.

Une chose importante : travailler à la maison ne veut pas dire aborder de nouveaux acquis ni refaire tous les exercices, mais bien revoir ce qui a été abordé en classe, s'intéresser à 1 ou 2 sujets, poser quelques questions...

Il ne s'agit pas non plus de faire finir tous les exercices non terminés à la maison chaque soir car sinon, cela ne servirait à rien que le rythme de l'enfant soit respecté dans la journée, si c'est pour tout rattraper le soir.
Un parent indique tout de même que les enfants peuvent se sentir dans l'échec de ne pas terminer comme les copains.

Comment faire lorsqu'un enfant est en difficulté scolaire ?

Les parents se sentent parfois dans une position terrible et très désagréable de « dictateur » et les séances de travail peuvent être très pénibles pour tout le monde. Pourtant, les parents peuvent apporter une aide concrète, mais tout doit partir des enfants, et les déclics peuvent être soudains. Les choses ne sont pas immuables.
En attendant, il est difficile d'admettre que l'on puisse être à Decroly et aller tous les jours avec une boule au ventre à l'école. C'est dur à vivre.

Effectivement, mais certaines résistances et conflits peuvent aussi se cristalliser autour des devoirs mais révéler d'autres choses.

Certains parents font-ils appel à des professeurs particuliers ? Oui.
Un parent raconte une expérience qu'elle a encouragée de correspondance entre son enfant et un autre enfant habitant l'Alsace qui a été très enrichissante. Un autre raconte un jeu sur l'écrit qu'il a élaboré avec son enfant, qu'il ne corrige pas du tout pour ne rien bloquer et qui ne se fait pas non plus à un bureau.
Un autre parent s'étonne que son enfant n'ait pas d'appétit à raconter ce qu'il a fait durant la journée à l'école. Sa réponse est toujours assez générale et c'est rarissime qu'il y ait une histoire qui sorte spontanément. Un enseignant répond que de nombreux enfants estiment qu'à la maison, le temps de l'école est fini.
Un parent explique qu'il joue au jeu des « 3 kiffs du jour » avec ses enfants et que cela marche très bien.

Est-ce grave si on ne suit pas, si on ne fait pas les devoirs (qui occasionnent beaucoup de stress) ? Sommes-nous de mauvais parents ? Le résultat est-il l'échec scolaire assuré ?

L'équipe pédagogique indique qu'a priori, certains enfants sentent le désarroi de leurs parents et ils en jouent. C'est comme dans un bras de fer. Quand un enfant dit qu'il n'a rien compris à un exercice ou à une leçon, c'est parfois pour attirer l'attention de ses parents et pour se rassurer, se faire accompagner.

La seule chose que les parents aient à faire, c'est emmener leur enfant à l'école à l'heure et le reste suivra.

Les parents notent également une grande résistance à faire les devoirs à l'avance. Tout est fait au dernier moment et certains parents ont du mal à lâcher.

Par exemple, sur l'écriture, il est très difficile de ne pas reprendre l'orthographe, mais les enseignants indiquent qu'il faut lâcher car l'important n'est pas tant la forme que le sens. Bloquer l'écriture à cause d'un problème d'orthographe est une erreur. L'important est d'écrire, d'exprimer ses idées, de laisser parler son imagination. C'est l'un des axes de travail de Decroly.

Ce qui est certain, c'est que devant l'orthographe, on n'est pas égaux. Il faut une certaine maturité pour être à la fois sur le fond et sur la forme, autour de la 4ème ou la 3ème. On peut voir alors de nettes améliorations orthographiques.

Certains enfants qui ont de grosses difficultés avec l'orthographe, finissent par développer des stratégies d'évitement, mais c'est vrai que la société juge négativement les personnes qui font des fautes.

L'important est de ne surtout pas bloquer la créativité de l'écrit, l'envie d'expression, le jeu des mots, pour une question d'orthographe.

Il faut apprendre à se détendre, à faire confiance. Chaque enfant trouvera sa voie, quelle qu'elle soit : études supérieures, études professionnelles/manuelles… Ce n'est jamais foutu ! La vie est longue et ils auront des armes pour y faire face.

-

Travail à la maison

Avec Manuelle, Cécile, Nathalie, Marina
Atelier 21h30

De manière générale, s'intéresser, essayer de voir si son enfant a compris ou pas compris

L'accompagnement des causeries

- Ressources des émissions « c'est pas sorcier » bien réalisées
- L'accompagnement des parents peut notamment soutenir la méthodologie. Développer une culture chez l'enfant : faire quelque chose jusqu'au bout, avec soin, organiser son travail. Apporter de la rigueur et du soin. Cela manque parfois au collège. Ça s'installe dès le primaire et la causerie est un bon support pour cela.

Les cahiers

- Le cahier est un outil pour l'enfant. Il doit pouvoir l'utiliser, y revenir.
- Il est utile de terminer les exercices non finis en classe. S'assurer que l'enfant ait compris pour cela. Repasser sur les cahiers au moins une ou deux fois par semaine avec son enfant.

Devoirs

- Transition primaire-collège : les devoirs arrivent progressivement en CM2, mais il est vrai que le changement est important entre le primaire et le collège.

- Le besoin des devoirs au collège est incontournable vu le découpage des horaires de chaque matière. Ces devoirs sont nécessaires pour assurer une continuité des apprentissages. Les professeurs veillent a donner un délai pour les faire.
- Le temps consacré aux devoirs doit être aussi régulier que possible même si les enfants ont ce délai. 30 min par soir, voir ¾ ou 1h parfois nécessaire selon la charge (mercredi et samedi).
- Témoignage d'une maman sur la spontanéité et le plaisir de son enfant d'avoir des devoirs en 6e. Maturité suffisante pour faire face à cela. Intérêt à assumer «cette « responsabilité ».
- La raison initiale de suppression des devoirs dans la réglementation de l'éducation nationale au primaire (peu ou pas appliquée ailleurs) était de ne pas creuser les inégalités scolaires devant la différence d'accompagnement dont les enfants pouvaient bénéficier.
- À Decroly, l'équipe fait tout pour que les enfants aient du temps pour les apprentissages. C'est parfois contradictoire avec la pression que l'enfant subit dans ses activités périscolaires. [Trop] nombreuses, denses et nécessitant de se dépêcher. Cela prend parfois le pas sur les apprentissages scolaires. À un rythme trop important, cela ne permet plus à l'enfant d'avoir des temps plus informels et de « s'ennnuyer », un nécessité pour son développement.

Quelles interventions les parents peuvent avoir dans l'école ?

Atelier de 21h30, grand groupe, environ 20 participants

Comme on n'est pas dans une école parentale, comment on peut quand même venir enrichir les propositions à l'école ?
Il y a beaucoup des parents musiciens, alors comment faire entrer la musique par exemple ?

Les ateliers sont un outil pour ça. Sont évoqués leurs fréquences (1x par semaine au collège et 1x/3 semaine pour le primaire et la difficulté parfois pour les parents d'assurer les séances (toutes les semaines pour le collège...)
A une époque, des collégiens se rassemblaient aussi seuls pour répéter avec leur groupe. S'il existe une demande, il faudrait réfléchir à un lieu.

Jusqu'à où les profs acceptent l'implication des parents ?

Une ancienne élève dit que les parents des années 70 étaient très impliqués dans la pédagogie, ils étaient très présents.
Il y avait beaucoup d'échanges. Si il y avait des soucis des réunions étaient organisées. Quand qu'on sentait qu'un enseignant était à l'opposé de la pédagogie Decroly, cela se discutait.
Autre temps, autre mœurs.
On sent qu'il y a beaucoup de limites posées aujourd'hui. Cela s'est senti notamment lors d'un souci avec une enseignante, qui impactait le groupe classe. Il n'y a pas eu de dialogue.

Interroger l'application de la pédagogie Decroly, est-ce encore possible ?

L'équipe veut pouvoir se porter garant sur certains domaines, et gérer les éventuels dysfonctionnements. Ce n'est pas aux parents de décider si un enseignant va pouvoir travailler à l'école.
Mais parfois c'est aussi délicat, car l'équipe n'a hiérarchiquement pas de mot à dire sur les collègues.

Si il y a des soucis, il faut le signaler à l'équipe, trouver son interlocuteur. Il faut avant tout que le lien de confiance des parents en l'école se maintienne, sans quoi la scolarisation à Decroly n'a pas de sens.

Qu'est-ce que l'équipe attend des parents ?

- Il y a une dialogue permanent prof-parent. Pour les enseignants, il est intéressant d'avoir des échanges avec les familles, sur les retours des enfants. Parfois les parents alertent sur des problèmes qui se sont manifestés en dehors des classes, et qui ont pu échapper à l'enseignant.

- Quand il y a des problèmes de comportements (dégradation, vol etc) les parents ne sont pas forcément au courant. Que peuvent-ils faire ? En premier lieu le problème est traité avec les enfants concernés. Souvent les familles de ces enfants sont informées.

Pourquoi les parents mettent ils leurs enfants à dans cette école ? C'est quoi ce qui nous lie ?

C'est bien pour des raisons pédagogiques qu'on met nos enfants à Decroly. Même si les attentes peuvent être différents, la base de départ, la pédagogie sur le fondement de Decroly, doit faire socle commun.

On doit adhérer à l'école et d'ailleurs ne pas payer sa cotisation est aberrante.
C'est aussi une liberté et un droit, peut-on opposer …
Mais parler de droit, fait entrer cette discussion dans un fonctionnalité administratif et perdre de vue ce que nous lie, ce qu'on vient chercher ici.

On évoque le désir des ateliers et des activités proposés par des parents :
Le temps scolaire n'est pas extensible. Si on veut continuellement faire des ateliers spécifiques dans le temps scolaire, on ne peut plus enseigner avec les fondements de la pédagogie Decroly, l'imbrication de la pédagogie dans les activités s'en trouverait appauvrie. (pour faire de la géométrie appliqué en menuiserie, des maths en faisant de la cuisine, il faut être en classe et prendre son temps). Avec trop des interventions différentes, on est obligé de faire un enseignement lambda, l'apprentissage sera fragmenté, et on fera une sorte de zapping d'une activité à l'autre.

Est-ce possible de se servir aussi de la contribution des parents, en faisant appel aux compétences des parents ?

Enseignante : On n'inscrit pas l'heure du théâtre, par exemple, sur l'emploi du temps, qui va découper la semaine en petits bouts. Mais à l'occasion d'un projet, on peut demander l'appuie des parents avec des compétences spécifiques. L'idéal est un parent qui n'a pas son enfant dans la classe dans laquelle il intervient.
Mais ce sera toujours avec l'idée de ne pas morceler avec des disciplines qui s'effectueraient les unes après les autres (et surtout pas de manière hiérarchisée). Ces activités se fondent dans le projet et naissent d'une nécessité. Il y a bien les heures dédiées au math et au français, mais c'est plus délayé et en fonction de ce qui se passe dans la classe. Cela peut prendre une forme différente chaque année. Selon les groupes on vit plus ou moins certains apprentissages. A la fin de l'année, il y a un bilan communiqué à l'enseignant suivant. On essaie de respecter sur l'ensemble de la scolarité un certain équilibre et de veiller sur la continuité et la variation.
Les journées ne durent pas 48 heures. Car tout le monde a des super idées et des bonnes volontés, parfois sans avoir conscience de la réalité du quotidien. On n'a malheureusement pas les mêmes infrastructures qu'à Bruxelles, avec des menuiseries et des ateliers où des enseignants spécialisés accueillent des petits groupes d'enfants.
Ça aurait été le rêve d'avoir un fablab, mais il faudrait encore avoir la personne qui va avec. On ne débarque pas dans un fablab avec une classe de 25.

Ne pourrait-on pas avoir des parents qui font des permanences dans ces espaces ?

Parent : Des parents peuvent avoir des positionnements très éloignés des éducateurs de cette école. C'est délicat, que des parents sur des temps de classe animent des activités et que ces parents ne soient pas formés à la pédagogie. Car le parent arrive avec ses valeurs propres.
Les parents interviennent dans les ateliers. A Bruxelles cela aurait été inimaginable que des parents font des ateliers sans être formé à la pédagogie. Ce sera bienvenu qu'on parle davantage de pédagogie, des principes fondamentaux de Decroly, de quels valeurs on défends, de ce qui nous rassemble.
Y compris pour les parents qui ont besoin de déterminer que cette pédagogie ne leur convient pas après tout.

Autre parent : C'est pour cela que le CA a eu à cœur de remettre ces réunions, en espérant que cela participe à construire un socle commun, des parents et des enseignants.

Mais ici se réunissent toujours les mêmes parents assez militants, déjà présents à l'école. Comment atteindre le plus grand nombre ? Reparler des fondements dans chaque réunion de classe. A nouveau organiser un Decroly café par mois.

Les parents trouvent très enrichissant de voir les enseignants faire avec les enfants et de les entendre expliquer leurs principes de travail. Peut-on envisager une sorte d'introduction à certains principes decroliennes avant les ateliers ? Un parent qui anime un atelier a souvent des questions. Ce qui semble évident pour l'enseignant ne va parfois pas de soi pour le parent.

Ce n'est pas si simple la pédagogie, on ne forme pas quelqu'un en une journée. Avec les enfants il y a plein d'imprévus. C'est pour cela on est plutôt sur une coopération entre profs et parents. (ou imaginer un parrainage/marrainage pour certains ateliers ?)
En primaire, on essaie de toujours mettre un prof avec un parent et d'éviter qu'il y a deux profs dans un atelier.
Au collège, par contre, les ateliers sont fait que par les parents.

Ce n'est pas parce que les parents s'interrogent et questionnent la pédagogie qu'ils vont prendre la place des pédagogues. Ils ressentent un vrai besoin d'éclaircissement, pour pouvoir suivre les progrès et accompagner leur enfant.

Il y a plein de moments où on peut voir la pédagogie à l'œuvre :

- en déposant son enfant le matin, on peut entrer dans la classe, observer et interroger les affichages, regarder les cahiers et le casier avec son enfant
- l'enseignant est disponible pour donner des explications
- lors des réunions de classe
- pendant les portes ouvertes
- pendant la circulation (ne filmerait-on pas pendant la circulation pour garder une trace, même si c'est un enregistrement avec un groupe donné et à un instant T ?)
- il y aura plein d'informations sur le site internet
- deux documentaires existent sur l'école